

1978

202.1-4647



## PREFACE

Dévant vous il y a un résumé d'un compte rendu d'une recherche au Projet Hydraulique Villageoise de la Boucle du Mouhoun, un projet d'approvisionnement d'eau potable au Burkina Faso. Ce projet est exécuté dans le cadre de la coopération de développement bilatérale entre les gouvernements du Burkina Faso et des Pays-Bas. L'étude s'est orienté au fonctionnement des comités de pompe et du rôle que les femmes y jouent. Pour leur contribution à la réalisation de la recherche et de ce rapport je veux remercier les personnes suivantes:

En premier lieu je veux remercier les villageois de Sokongo, Zéoula, Kaho, Pahin, Tiénékui et Sikoro de leur hospitalité, de leur amitié et de leur coopération.

Je veux remercier mon interprète Tamini René aussi: de son amitié, de sa grande contribution à la recherche et parce que j'ai appris beaucoup de lui sur la vie dans les villages et sur le travail d'animation.

Ensuite, je veux remercier Ina Bosch qui a fait une recherche en même temps, de son amitié et de son soutien.

Puis, je veux remercier tous les travailleurs du projet de leur coopération et de leur intérêt.

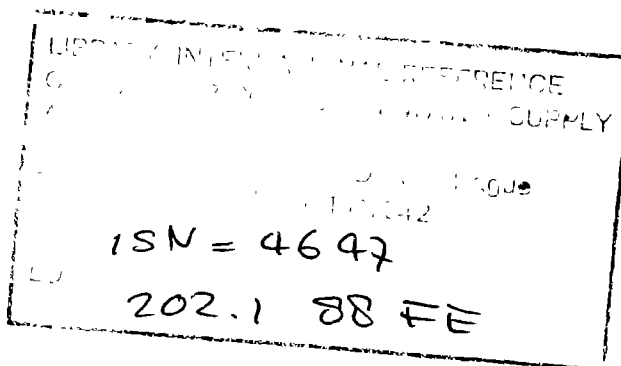
Je veux remercier Kiet Saltet de son accompagnement du contenu de même que de son intérêt personnel.

Je veux remercier mes professeurs Carja Butein, Edith van Walsum et Verona Groverman du commentaire et du partage de leur connaissance et de leur expérience.

Je veux remercier Herma van der Leij aussi des discussions pendant beaucoup d'heures que j'ai eu avec elle en écrivant ce rapport.

Pour finir, je veux remercier monsieur H. van den Heuvel: sans son aide il n'y aurait pas paru de résumé en français.

Resi Janssen, octobre 1988.





## TABLE DES MATIERES

1. Introduction	1
2. Pose de problème	1
3. Méthode de travail de l'étude	2
4. Les résultats concernant le fonctionnement des comités de pompe	2
4.1 Le fonctionnement des différents comités de pompe	2
4.2 Deux facteurs importants déterminant le fonctionnement d'un comité de pompe	4
4.2.1 Dépendance de la pompe	4
4.2.2 Etendue de village et orientation de quartier	5
4.3 Comparaison des comités de pompe concernant la manière d'organisation et la réalisation des tâches	6
5. Résultats concernant l'espace à vivre des femmes	11
5.1 L'espace à vivre des femmes pour la participation à un comité de pompe	11
5.2 L'augmentation de l'espace à vivre des femmes	13
Supplément 1. Les crayons de situation des villages examinés	15
Supplément 2. Tâches du comité et rôle des membres	18
Supplément 3. Activités d'animation en phases	19



## 1. Introduction

Dans ce compte rendu, une recherche est décrite sur le fonctionnement des comités de pompe dans un projet en eau potable et le rôle que les femmes y jouent.

La recherche a été exécutée de juin à novembre inclusivement 1987 au Projet Hydraulique Villageoise de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso. Ce projet est exécuté dans le cadre d'une coopération bilatérale entre les gouvernements du Burkina Faso et des Pays-Bas. L'objectif du projet est d'assurer l'approvisionnement en eau potable au milieu rural des trois provinces nord-ouest du Burkina Faso. Pour cela le projet fait des puits et des forages sur lesquels on construit des pompes à main. Pour l'entretien et la gestion des pompes au niveau des villages on installe des comités de pompe. Ces comités reçoivent une formation du projet pendant laquelle ils apprennent entre autres les tâches qui doivent être exécutées. Les tâches les plus importantes sont l'épargne de l'argent pour les réparations et l'entretien et la gestion de la pompe.

## 2. Pose de problème

Jusqu'à octobre 1986, les comités de pompe se composaient d'hommes et de femmes, quoique quelques comités ne se composaient que d'hommes. Ces comités ne fonctionnaient pas bien. Alors, en octobre 1986, comme expérience, deux comités ont été installés, se composant seulement de femmes.

Or, l'attente était que ces comités de femmes réaliseraient mieux les tâches de comité parce que la recherche d'eau pour la ménage est une tâche des femmes et qu'alors les femmes se sentiraient plus intéressées à l'entretien et la gestion de la pompe.

La recherche, écrite dans ce compte-rendu, devait déterminer si effectivement les comités de femmes fonctionnaient mieux que les comités mélangés et les comités d'hommes.

Les questions de recherche étaient:

1. comment les différents comités fonctionnent-ils?
2. quels sont les analogies et les différences entre le fonctionnement de ces comités?
3. par quoi les différences concernant le fonctionnement sont-elles causées?

Une seconde attente était que, si les femmes seulement reçoivent la responsabilité pour l'entretien et la gestion d'un approvisionnement public, dans ce cas une pompe, ceci contribue à l'amélioration de la position de la femme.

De ceci, la suivante question de recherche a été formulée:

4. est-ce qu'un comité, se composant uniquement de femmes, contribue à l'amélioration de la position de la femme?





### 3. Méthode de travail de l'étude

Fonctionner a été défini comme "réaliser ses tâches fixées". Comment un comité fonctionne a été interprété comme comment bien ou comment mal en comparaison des normes de projet et de quelle manière. Ensuite, le fonctionnement des comités a été analysé sur la base de quelques facteurs internes et externes, influençant le fonctionnement. Pour l'analyse de la position de la femme, la conception "espace à vivre de la femme" a été utilisée.

Le fonctionnement des comités de pompe de 6 villages a été examiné. Ceux-ci étaient 2 comités de femmes, 3 comités mélangés et 1 comité d'hommes. (pour les crayons de situation des villages, voyez supplément 1).

Pendant les séjours dans les villages, les données ont été rassemblées par des interviews avec les membres de comité et avec d'autres villageois, par des entretiens informels avec eux, par une réunion avec le comité entier et par des observations. Tout cela a été réalisé avec l'aide d'un interprète, un animateur du projet.

### 4. Les résultats concernant le fonctionnement des comités de pompe

#### 4.1 Le fonctionnement des différents comités de pompe

Le comité de femmes de Sokongo fonctionne médiocrement: en théorie, l'entretien et la gestion des deux pompes a été bien organisé, mais, cependant, dans la pratique, il manque ceci et cela. Pour cela, les raisons possibles sont la tâche diurne dure des femmes, surtout pendant la saison pluvieuse, l'indépendance relative des pompes (pendant la saison pluvieuse), le fait que, pendant la saison pluvieuse, beaucoup de femmes restent aux champs, parfois pendant plusieurs semaines de suite, et, finalement, la confusion avec le groupement de femmes.

Le comité mélangé de Zéoula fonctionne bien, sauf la discorde entre le comptable et le trésorier. Cette discorde a été née parce que selon toute probabilité, le trésorier a détourné de l'argent de la caisse de pompe aux buts personnels. Le comité se compose de gens très motivés, surtout aussi parce que pour son approvisionnement d'eau, le village est dépendant entièrement des deux pompes.

A Kaho, (avec un "comité d'hommes") le groupement d'hommes s'est chargé de l'entretien et de la gestion de la pompe. Cela marche bien. Aussi, pour son approvisionnement d'eau, le village est-il dépendant entièrement de la pompe. Ensuite, le groupement dispose de moyens suffisants et il y a beaucoup d'harmonie dans ce petit village. Le seul aspect qui laisse encore à désirer, c'est l'hygiène autour de la pompe.



Le comité de femmes de Pahin ne fonctionne presque pas. La raison en est surtout le fait que des femmes des différents quartiers de ce village (plus large), entre lesquels il y a beaucoup de discordance, ont la responsabilité d'un approvisionnement public, qui n'est utilisé que par des femmes de 2 quartiers et seulement encore pendant la saison sèche. Ensuite la pompe se trouve à 500 mètres en dehors du village.

A tiénekui, le comité mélangé a été mis à l'abri du comité de santé. Les seules tâches qui sont bien réalisées et selon les idées du projet, sont l'entretien et la réparation de la pompe. Pour une grande partie, cela est dû à un mécanicien motivé qui est mécanicien rural en même temps. Tant pendant la saison pluvieuse que pendant la saison sèche, outre la pompe un certain nombre d'autres sources d'eau est utilisé.

A Sikoro le problème le plus grand pour le comité mélangé c'est que d'un côté la pompe emmène beaucoup de dépenses (il y a un forage penché) et d'autre côté il y a un nombre de gens qui ne veulent pas ou ne peuvent pas payer les cotisations. Qu'il y a des gens qui ne veulent pas cotiser est un problème de quartier qui est lié surtout avec l'endroit de la pompe et avec la présence d'autres sources d'eau disponibles. Les membres du comité sont encore assez jeunes. Il en résulte qu'ils ont peu d'influence sur les villageois plus vieux pour les faire payer les cotisations. Surtout aussi pour cette raison, le délégué et l'ancien-délégué ont été impliqués dans la réalisation des tâches du comité.

L'attente que les comités de femmes fonctionneraient mieux ne s'est pas réalisée. Un comité mélangé (de Zéoula) et le comité d'hommes ont fonctionnés le mieux. Les facteurs, paraissant plus déterminants pour le fonctionnement d'un comité de pompe que la composition selon le sexe, sont la dépendance de la pompe et l'orientation de quartier dans un village (voyez 4.2). Le dernier fait est lié surtout avec l'étendue du village et avec l'endroit de la pompe et cela s'exprime entre autres dans des problèmes organisationnels au niveau de village.

Aussi pour le projet est-il sensé en plaçant les pompes, d'accorder la priorité aux villages où la situation d'eau est très pénible pendant la saison pluvieuse aussi, et où le village est capable aussi de s'organiser, vu surtout socialement, d'une telle manière que l'entretien et la gestion de la pompe peuvent être bien réalisés.

Justement à Pahin, où un comité de femmes a été installé, pendant la saison sèche aussi, on n'est pas entièrement dépendant de la pompe et il y a une orientation de quartier solide. Aussi, le comité ne fonctionne-il presque pas. Cependant, un comité mélangé ou un comité d'hommes n'y fonctionnerait pas aussi. Mais, cette situation peut aboutir à tort à une attitude négative tant des villageois que des travailleurs du projet à l'égard des capacités et de la motivation des femmes par rapport à l'entretien et la gestion d'une pompe. Ainsi, la participation des femmes a même



des effets négatifs pour elles-mêmes et pour leurs compagnes de sexe.

On ne peut pas conclure de la recherche que les comités de femmes n'ont pas de chances à réussir. Aussi, une recherche plus ample est-elle à désirer. Cependant, une conclusion sûre n'est que possible que si les villages de recherche se sont égaux concernant la dépendance de la pompe et de l'orientation de quartier dans un village. Le projet devrait continuer en installant des comités de femmes, mais seulement dans les villages où les femmes elles-mêmes s'y intéressent. Cet intérêt peut être sondé le mieux pendant un entretien avec des femmes seulement, de sorte qu'elles ne se chargent pas de ces tâches sous la pression des hommes et que ce ne sont pas les hommes qui jugent que l'installation d'un comité de femmes soit une bonne idée. Probablement, ce dernier fait est arrivé à Pahin, où les hommes ont été contents que ce n'étaient pas eux qui ont dû réaliser les tâches difficiles, vu les problèmes dans le village.

#### **4.2 Deux facteurs importants déterminant le fonctionnement d'un comité de pompe**

##### **4.2.1 Dépendance de la pompe**

Dans le cours de la recherche on a conçu assez vite que l'importance qu'un comité de pompe possède dans un village, tient fortement ensemble avec la signification que la pompe a pour un village. La signification d'une pompe pour l'approvisionnement en eau potable dépend entre autres d'autres sources d'eau disponibles et du lieu de toutes les sources. Entre les 6 villages examinés il y a assez grandes différences en ce qui concerne cet aspect: à Zéoula et à Kaho les pompes sont les seules sources disponibles (à une distance courte), à Sokongo et à Sikoro on ne dépend de la pompe que pendant la saison sèche et à Pahin et à Tiénékui il y a encore d'autres sources d'eau utilisables pendant la saison sèche aussi. Quand on compare cette dépendance de la pompe avec le fonctionnement des comités de pompe, on découvre que les comités de Zéoula et de Kaho, où on dépend le plus de la pompe, fonctionnent le mieux.

Avant l'installation des pompes ces villages ont participé à une situation d'eau extrêmement pénible. A Zéoula il y avait un seul puits où, pendant la nuit, les femmes ont attendu leur tour en dormant. A Kaho les femmes sont allées à un marigot, 4 km plus loin, où elles ont dû attendre des heures, pendant la saison sèche, jusqu'à ce qu'il fût surgi un peu d'eau. Une telle situation d'eau n'a pas seulement de grandes conséquences misérables pour les femmes, mais les hommes aussi en sont touchés indirectement. Le délégué de Kaho en a raconté ce qui suit: "cela a été un temps difficile. Les femmes ont dormi près du marigot. Quand elles sont rentrées tôt dans la matinée et qu'on a voulu faire l'amour, cela a été impossible, car elles ont dû faire la cuisine. Il était difficile d'avoir une femme d'un autre village. Dès qu'elle a entendu de la situation d'eau, elle a refusé. Si la pompe n'était pas venue ici, tous les villageois s'en seraient allés, pour sûr.



Je pense que c'est exactement la combinaison de la dépendance de la pompe pour tous les villageois avec l'expérience de la situation d'eau très difficile avant l'installation de la pompe qui a mis en évidence l'importance de la pompe et donc du comité de pompe. Primo: sans doute, tout cela a une grande influence sur beaucoup de facteurs qui déterminent le fonctionnement d'un comité tel que le choix des membres, la coopération des villageois, l'appréciation que les membres du comité reçoivent, etc. Secundo: les cas de Zéoula et de Kaho expliquent que, si l'approvisionnement d'eau pose un problème, le bien-être des hommes aussi est en danger et que le rapport qui cause la motivation des hommes, est alors suffisamment grand pour pouvoir porter la responsabilité de l'entretien et la gestion d'une pompe.

Pour la direction d'un projet en eau potable, ceci signifie qu'on doit installer d'abord des pompes où pendant toute l'année il y a un mauvais approvisionnement en eau (vu quantitativement). Pas seulement ces villages ont grandement besoin d'une pompe, mais encore les circonstances sont les plus favorables pour un bon entretien et une bonne gestion de la pompe.

#### **4.2.2 Etendue de village et orientation de quartier.**

Quelques animateurs m'ont raconté que, dans les plus petits villages, les organisations (donc les comités de pompe aussi) fonctionnent mieux, en général, que dans les plus grands villages. Les explications sont que dans les plus petits villages ils existent encore plus de rapports de famille, qu'il est arrivé moins de différentiation socio-economique, qu'il y a moins de problèmes entre les quartiers de village et qu'il y a moins de contrastes d'intérêts.

En ce qui concerne l'étendue de village il y avait des différences entre les villages examinés: Zéoula et Kaho sont des villages plus petits, tous les deux (nombre d'habitants 463 et 398) que Sokongo, Pahin, Tiénekui et Sikoro (nombre d'habitants 893, 1034, 867 et 828). Une recherche solide de l'aspect susdit n'a pas été faite. On a constaté dans cette recherche, c'est vrai, qu'à Kaho il y a un groupement d'hommes prospère et qu'à Pahin et moins à Sikoro, il y a des problèmes considérables entre les quartiers. A Pahin, l'orientation de quartier joue un rôle important avec d'autres choses aussi que les affaires de pompe. A Sikoro on n'a pas pu faire cette conclusion après les recherches.

Il est évident que l'orientation de quartier joue un rôle surtout avec le fonctionnement d'un comité de pompe en rapport avec l'endroit de la pompe et la présence et l'endroit d'autres sources utilisables.

Pour éviter des problèmes, une pompe peut être placée donc mieux au milieu du village de sorte que tout le monde en peut profiter autant en ce qui concerne la distance de la maison à la pompe. Vu d'un point technique cela ne peut pas être réalisé toujours. Dans un village il faut expliquer bien alors pourquoi pas: c'est pour éviter, autant que possible, des querelles entre les quartiers.





### 4.3 Comparaison des comités de pompe concernant la manière d'organisation et la réalisation des tâches

Dans ce paragraphe je veux faire une comparaison entre les comités de pompe des 6 villages de recherche à l'égard de la forme de l'organisation et l'exécution des tâches. Je veux le faire, entre autres, en relation avec les idées de projet sur un comité de pompe et voilà pourquoi j'en dirai d'abord encore quelque chose.

#### **Idées de projet sur un comité de pompe.**

Au projet il y a pas mal d'idées fixes sur les comités de pompe: quelles fonctions doivent être remplies au moins, quelles tâches appartiennent à quelles fonctions, (voyez supplément 2) comment les tâches doivent être exécutées, etc. A ceci on poursuit l'uniformité largement. Cela ne veut pas dire que, si un village organise l'entretien et la gestion de la pompe d'une autre manière, cela est désapprouvé, mais qu'on va à la rencontre du village et des membres du comité avec ces idées strictes. Je vais l'expliquer après amplement.

Dans le supplément 3 sont écrites les activités de la section animation dans leurs phases différentes. Un jour, il y a, dans un village, une discussion sur la nécessité d'un comité d'eau (phase 5b) et on donne une formation au comité (phase 8). Avec ces activités on attend un grand apport des villageois et des membres de comité sur les problèmes et les solutions possibles sur cela, sur le contenu des tâches de comité, etc. On donne place à cet apport aussi, mais l'animateur travaille ici en dirigeant d'une telle manière qu'un comité de pompe apparaît avec les fonctions indiquées par le projet et avec les tâches assortissantes.

#### **La pratique: pluriformité.**

##### **Manière d'organisation.**

Dans la pratique, la manière de laquelle l'entretien et la gestion des pompes dans les six villages de recherche ont été organisés, n'est pas uniforme. Dans 3 des 6 villages de recherche il n'y a plus de comité de pompe défini. C'est que, à Kaho l'entretien et la gestion de la pompe tombe sous le groupement d'hommes, où on n'a mainteni que la fonction du mécanicien. A tié-nekui, le comité de pompe a été placé sous le comité de santé qui existe depuis plus longtemps déjà et à Sikoro beaucoup de tâches sont exécutées par le délégué et l'ancien-délégué. Cette pluriformité concernant la forme d'organisation, se manifeste dans la division et l'exécution des tâches aussi.

##### **Coordination.**

La coordination des activités du comité est, selon les idées du projet, la tâche du président et prend place, notamment, pendant les réunions du comité. Dans 5 des 6 villages le comité n'a plus de tableau fixe de réunions et la coordination prend place souvent informellement, par exemple quand il est né des problèmes à cause de la pompe. A Sikoro, les difficultés nées sont discutées dans l'assemblée villageoise et à Tiénekui le mécanicien ouvre la pompe sans qu'il délibère avec n'importe qui dans une réunion. Celui qui fonctionne comme le coordinateur ici est l'agent de



santé et pas le président qui, parce qu'il habite à coté de la pompe, exerce plus ou moins la fonction de "gardien" et qui avertit le mécanicien quand la pompe est en panne.

Ce qui concerne le planning des activités: les femmes doivent planifier plus d'avance que les hommes, parce qu'elles ont des activités qui sont liées à un certain moment plus que les hommes, que les hommes ont d'influence sur le planning des activités des femmes, ce qui n'est pas le cas à l'inverse, et parce que beaucoup de femmes ont besoin du consentement de leur mari pour les activités hors de la maison (voyez 5.1).

### **Finances: système d'épargne et comptabilité.**

#### **Système d'épargne.**

Dans les villages, il est cotisé pour la pompe de manières différentes: par an, par mois ou justement si la pompe est en panne, par personne, par famille ou les femmes seulement, pour la pompe seulement ou un montant à la fois pour la pompe que pour les médicaments. Le problème qui se présente le plus, c'est que les gens ne veulent pas payer, notamment les personnes (des ménages) qui n'utilisent pas la pompe. On peut parer à ce problème de manières différentes. Ce qui arrive souvent, c'est qu'on encaisse les cotisations une fois par an, après la récolte. Les gens ont alors le plus d'argent et en outre ce moment tombe pendant la saison sèche où souvent plus de gens utilisent la pompe que pendant la saison pluvieuse.

Une autre manière est ne pas demander spécialement l'argent pour la pompe, mais, comme on fait à Tiénékui, pour un ou plusieurs approvisionnement ou activités du village.

A Sokongo, les femmes doivent payer par mois. L'avantage pour les femmes est qu'alors il ne s'agit toujours que d'un petit montant et les femmes ont leurs revenus en petits montants et plus éparés que les hommes. Le désavantage peut être que les femmes qui ne font usage que des puits pendant la saison pluvieuse, ne veulent pas payer alors. Selon les femmes du comité cela ne se fait pas, mais la question est si on a déjà demandé des cotisations pendant la saison pluvieuse. Un autre désavantage des cotisations mensuelles est que ce système apporte beaucoup plus d'administration.

Pour pouvoir demander de l'argent à une autre personne, un membre du comité a besoin d'influence, de pouvoir, de respect, etc, d'autant plus à mesure qu'il y a plus de monde qui ne veut pas payer. Quand ce pouvoir manque, on voit que les membres du comité de pompe cherchent secours avec les personnes influentes. Il y a des exemples de Sikoro et de Pahin où on a cherché secours avec respectivement le délégué et l'ancien-délégué et un membre du CDR. Je pense que cet aspect du pouvoir est une raison aussi pourquoi, dans les villages avec un comité de femmes, on ne demande des cotisations qu'aux femmes.

A coté du pouvoir des membres du comité il faut la motivation des villageois aussi pour vouloir payer la cotisation. Une des conditions en est, à coté de la dépendance de la pompe par exemple, que les villageois sont bien au courant des frais de réparations, les frais des parties, quand la pompe a été réparé, combien



-

-

-

!

-

-

d'argent est disponible dans la caisse, etc. Pour cela on emploie des moyens comme une réunion de village ou un crieur public, un Griot. Par la recherche on peut tirer la conclusion que le compte rendu financière laisse souvent à désirer.

### **La comptabilité.**

Comment la comptabilité du groupement de Kaho est fait, je ne l'ai pas examinée. Il n'y a que à Zéoula qu'on tient bien la comptabilité (jusqu'à août 1986), le comptable est capable et motivé. Dans les 4 villages restants, à l'exception de Sokongo, c'est un homme qui tient la comptabilité du comité de pompe. Ou bien c'est un manque de talents, ou bien un manque de motivation, dans aucune des 4 villages on ne tient les livres selon les idées de projet. Et dans aucune des 6 villages on ne fait de procès-verbal des réunions.

Un problème pour les comités de femmes vu en général, c'est qu'il y a une difficulté à trouver des femmes qui savent lire et écrire et que pour cela la comptabilité devient problématique. Dans 3 des 4 villages recherchés où la comptabilité est fait par un homme, celle est problématique aussi. Alors, la question est s'il est bien sensé à apprendre cette manière de comptabilité aux gens. Il y a, je pense, sans doute des manières traditionnelles à tenir à jour les quantités d'argent. On sait très bien si on a été volé. A Tiénékui aussi, où on n'avait pas tenu les livres, les membres du comité ont découvert que le trésorier avait détourné de l'argent. En outre, un comptable peut contrôler un trésorier, comme à Zéoula, mais qui peut contrôler et contrôlera le comptable? Un examen des systèmes traditionnels d'épargne et de contrôle est utile et peut-être on en peut tirer avantage. Quant aux procès-verbaux il vaut mieux, selon moi, s'épargner la peine pendant les formations. Même si les membres du comité en reconnaissent l'utilité (c'est ce qu'il disent), en pratique il paraît qu'on ne les écrit pas. Il est de vigueur que peu de personnes savent les lire.

### **L'entretien et la réparation.**

A l'exception de Pahin, les pompes sont ouverts régulièrement (selon les membres de comité) pour le nettoyage et le contrôle des fuites. Le plus souvent c'est fait par plusieurs membres de comités et pas seulement par les mécaniciens. Dans 4 villages j'ai vu l'ouverture des pompes, les hommes l'ont fait plus vite que les femmes (à Pahin les femmes n'ont pu le faire pas du tout). Beaucoup plus important que la vitesse c'est si on le fait bien et cela je ne peux pas en juger.

A la suite de la recherche j'ai l'impression forte que la pompe est réparé vite s'il n'y a pas ou peu de sources d'eau alternatives disponibles (le plus souvent pendant la saison sèche) et puis s'il n'y sort plus d'eau du tout de la pompe. Tant qu'il sort de l'eau de la pompe et/ou s'il y a d'autres sources, la pompe n'est pas réparée vite, s'il n'y a pourtant pas l'écoulement normal (quant à la vitesse je parle de 2 jours). Entre les comités de femmes et d'autres comités je n'y ai pu découvrir de différence.



### **L'hygiène autour des pompes.**

A Zéoula près, l'hygiène autour des pompes est mauvaise dans tous les 6 villages examinés. Il faut dire, c'est vrai que ces observations ont été des prises momentanées pendant la saison de pluie, quand tout le monde est occupé et quand les pompes sont utilisées moins.

L'hygiène, dont on n'a pas tant besoin de pouvoir, mais plutôt de motivation des membres du comité, a donc une priorité plus basse que les autres tâches. Cela a paru aussi des paroles du mécanicien de Tiénékui qui a dit que là réparation de la pompe a plus d'importance que le travail des champs, mais que le travail des champs a beaucoup plus d'importance que l'hygiène autour de la pompe.

Le rapport plus grand des femmes aux affaires de la pompe regarde surtout aussi l'aspect hygiénique: les femmes se trouvent beaucoup plus souvent à la pompe que les hommes quoique pendant la saison de pluie pas toutes les femmes (du comité) fassent usage de la pompe. Pourtant, ce rapport diurne n'a pas comme conséquence que l'hygiène autour de la pompe avec les comités de femmes ou les comités où il y a des femmes responsables est meilleure qu'avec les autres comités.

### **Les conclusions.**

Du parallèle ci-dessus il paraît qu'il n'y a pas d'uniformité surtout concernant la forme d'organisation et le système d'épargne: les villages ont adapté ces braches à leur propre situation spécifique et/ou à leurs idées, oui ou non après la naissance de problèmes. Je pense que ces villages ont réfléchi eux-mêmes, consciemment, de l'entretien et de la gestion de la pompe et qu'ils ont pris de propres initiatives, sans se soucier plus des idées du projet. Cela ne veut pas dire qu'un comité de pompe selon l'exemple du projet, ne peut pas marcher, comme l'exemple de Zéoula nous montre. Cela veut dire, c'est vrai que, en évaluant, on ne peut pas juger le fonctionnement d'un comité du fait si les tâches du comité sont organisées et exécutées selon les idées du projet, oui ou non.

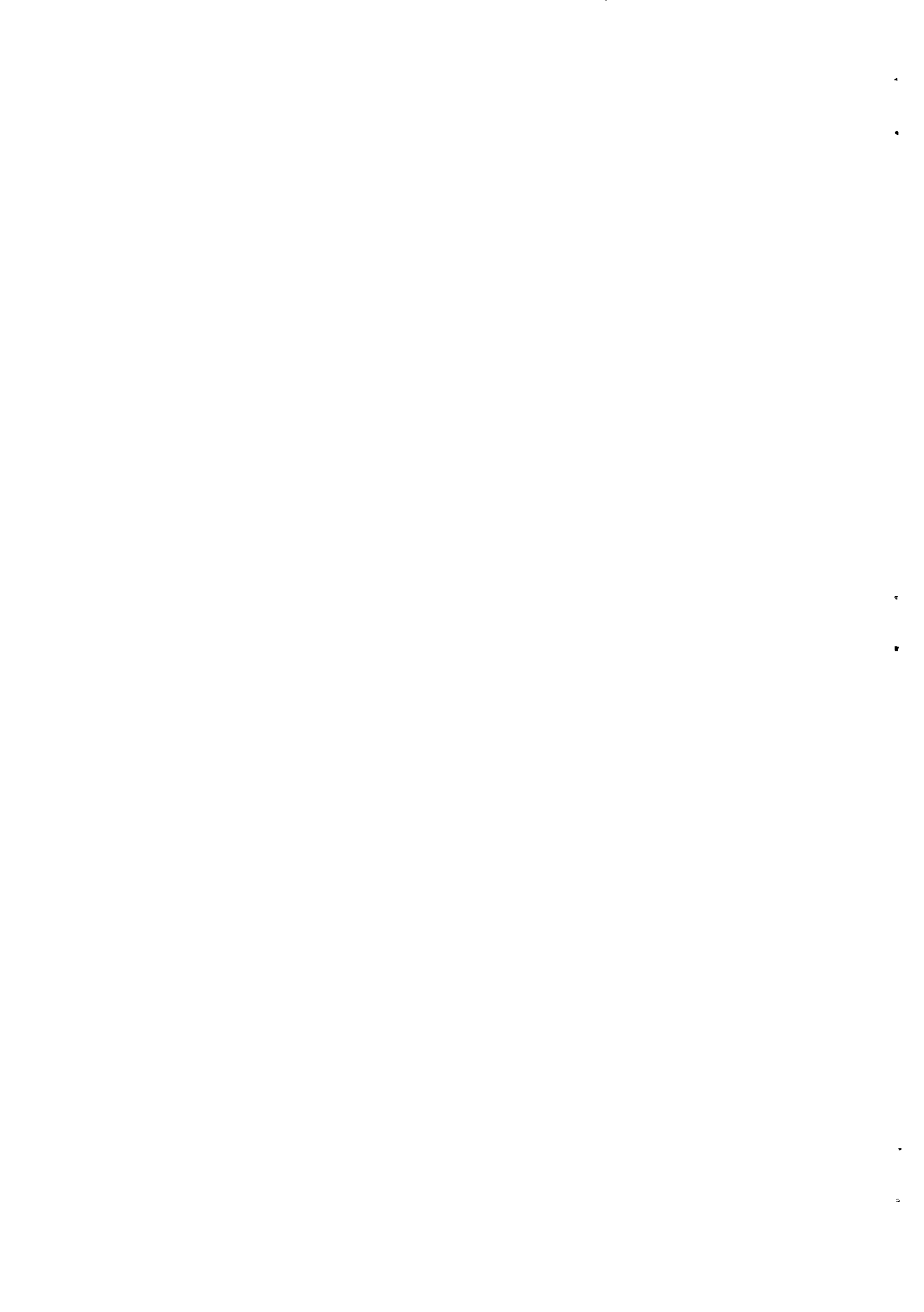
Il est important que la pompe continuera à fonctionner et qu'il y aura de l'argent pour les réparations. Si un villages a développé une manière spécifique pour cela, c'est aussi bon que si les idées du projet seraient suivi. Si l'entretien et la gestion d'une pompe ont été bien exécutés, ne peut paraître qu'après 3-4 ans, au moins, après l'installation, quand la plupart des pompes a été en panne quelques fois.

Encore, je pense que justement les idées assez fixes du projet gênent les villages et plus spécifiquement les membres du comité à trouver et à commencer cette structure d'entretien et de gestion qui va mieux à leur propre situation. C'est qu'un projet peut apporter un nombre d'avantages secondaires avec lui et il ne convient pas alors de désapprouver les idées du projet et vouloir régler les choses d'une autre manière que celle qui vaut mieux selon le projet.





Aussi, à mon avis, la direction du côté du projet doit-elle avoir une autre caractère. On ne doit pas sortir des comités de pompe comme la structure d'entretien et de gestion, mais, en coopération avec les villages il faut chercher la structure qui est la plus idéale pour eux. Peut-être le village préfère l'entretien et la gestion par le groupement, préfère les cotisations pas payables sous formes d'argent mais sous forme de travail d'un champ dont la récolte est pour la pompe, préfère payer les réparations par la caisse du village, et il y a encore beaucoup d'autres possibilités.



## 5. Résultats concernant l'espace à vivre des femmes

### 5.1 L'espace à vivre des femmes pour la participation à un comité de pompe

De la recherche il est ressorti que les femmes ont moins d'espace que les hommes pour participer à un comité de pompe. Concernant l'espace à vivre des femmes au niveau du ménage, je discuterai 3 aspects.

#### 1. La répartition du travail selon le sexe et le poids des tâches des femmes.

Les femmes font de longues journées dures (surtout pendant la saison pluvieuse). Tôt le matin elles commencent les activités ménagers, ensuite elles vont travailler aux champs pour rentrer le soir pour faire la cuisine etc. Les hommes, au contraire, ne font pas d'activités ménagers et pour cela ils peuvent se libérer plus facilement pour d'autres activités.

Cependant, l'espace dont disposent les femmes, diffère de femme à femme. Les facteurs déterminants sont entre autres sa position dans la famille, le nombre d'enfants et le fait s'il y a ou s'il n'y a pas de coépouses. La possession de coépouses peut avoir 2 conséquences: la première est le soulagement des tâches. Une femme du comité de Sikoro par exemple a dit: "je n'ai aucune coépouse, donc c'est moi qui dois toujours faire la cuisine et soigner les enfants. Puis, il y a des fois je ne peux pas aller à une activité du comité, pour cela".

De l'autre côté cela peut empêcher aussi. Une femme du comité de Sokongo a dit pendant une réunion avec nous qu'elle devait vraiment partir parce que ses coépouses étaient déjà parties pour les champs et que si elle tardait à rejoindre les femmes, elle aurait des problèmes avec elles. Bien sûr la relation entre les femmes y joue un rôle aussi, ainsi que l'attitude de l'homme à l'égard de la participation de sa femme à un comité de pompe.

#### 2. Le consentement du mari.

Dans la culture de Bobo, une femme est vue comme la propriété de son mari. Un homme veut avoir sa femme pour lui seul et il exerce qu'elle lui soit fidèle. Il lui donnera des possibilités aussi peu que possible pour une adultère. Pour les activités au dehors de l'entourage immédiat de la maison, aussi les femmes doivent-elles avoir le consentement de leur mari. Dans la pratique cela veut dire qu'une femme informe son mari où elle va et il peut dire alors s'il est d'accord ou pas. L'élément restrictif n'en est pas mis dans le fait qu'un homme peut refuser, selon beaucoup de femmes du comité cela n'arrive pas souvent pour des activités de comité, mais qu'un homme doit être présent pour pouvoir lui demander le consentement. Ainsi une femme du comité de Sikoro a dit: "je dois informer mon mari avant de sortir. S'il n'est pas là, j'attends jusqu'à il rentre. S'il ne rentre pas, je ne peux pas sortir alors".

Les femmes du comité de Pahin ont raconté qu'elles peuvent aller et venir seulement dans leur propre quartier: "quand ton mari rentre et il ne te trouve pas à la maison ou dans le voisinage, tu as des problèmes". Cela aussi est un aspect qui n'est pas le



même pour toutes les femmes. Selon le beau-frère de la présidente du comité de Sokongo, cela dépend aussi du comportement de la femme elle-même. Quand, après quelques années de mariage, la femme paraît fidèle, elle peut obtenir plus de libertés de son mari pour aller où elle veut sans devoir demander le consentement. Fidèle veut dire qu'une femme n'est pas vue souvent avec d'autres hommes, qu'elle ne flirte pas avec d'autres hommes ou que, encore plus grave, elle est adultère.

### **3. L'influence des hommes sur le planning des activités des femmes.**

Une des raisons pourquoi un homme refuse le consentement à sa femme si elle veut aller à une activité du comité, c'est le fait de ce qu'il veut qu'elle aille travailler sur les champs. Cet aspect sortait entre autres aussi si nous voulions faire un rendez-vous avec les membres du comité pour une interview. Les femmes ont dit souvent: "non, aujourd'hui je ne **peux** pas, parce que mon mari veut que je travaille au champ". Contrairement, les hommes pouvaient se libérer souvent les matins et disaient alors dans le cours du temps: "est-ce que je peux aller, parce que je **veux** encore aller aux champs, pour y travailler".

Le fait aussi que les hommes sont mécontents si les femmes n'ont pas fait la cuisine à temps, est une influence des hommes sur le planning des activités des femmes, de même que la décision des hommes de prendre une 2e ou 3e femme.

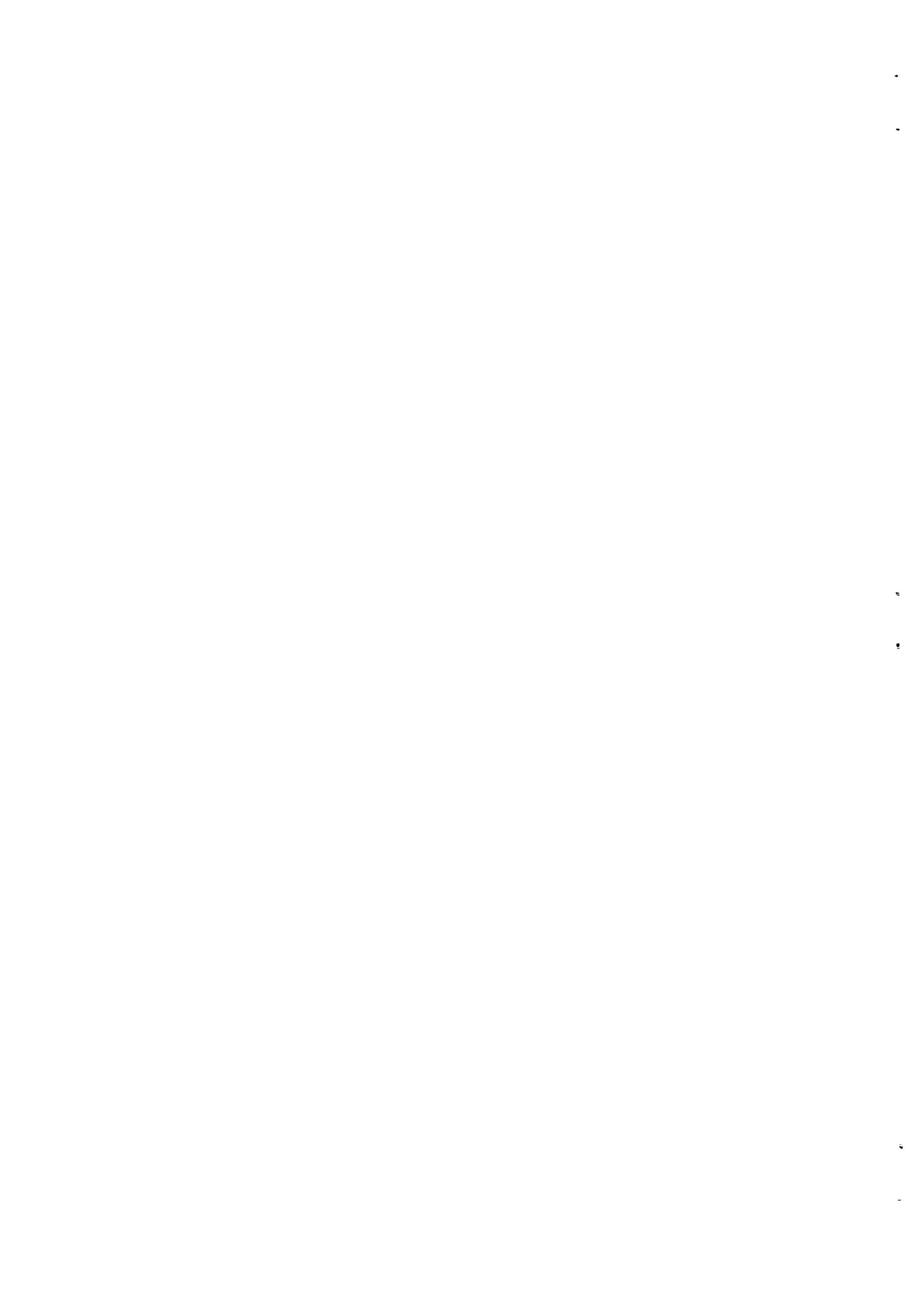
En résumé, on peut dire que les hommes ont plus de temps pour les activités du comité que les femmes. Les empêchements pour le travail du comité, indiqués par les femmes, ne se trouvent pas dans le domaine de "ne pas avoir de temps en général", mais "de ne pas pouvoir se libérer à certains moments". Un comité ne se composant que de femmes y tient compte: les activités, comme des réunions, l'ouverture de la pompe, etc, sont planifiées en avance et tant que les femmes peuvent y tenir compte avec d'autres activités et qu'elles peuvent demander le consentement de leur mari en avance (si c'est nécessaire). Pour les activités imprévues, p.e. comme une panne de pompe, cela est donc beaucoup plus difficile.

Dans les comités mélangés, normalement, ce sont les hommes qui planifier les activités et il arrive plus souvent que les femmes en sont informées trop tard (ou pas du tout) et qu'elles ne peuvent plus se libérer à ce moment-là.

### **L'espace à vivre au niveau de village.**

Au niveau de village aussi, les femmes doivent avoir l'espace nécessaire pour pouvoir réaliser les tâches du comité. Un des aspects en est la confiance des hommes de et leurs idées sur les capacités des femmes pour la réalisation des tâches du comité.

Dans les villages examinés il y a à la fois des hommes qui pensent positivement que des hommes qui pensent négativement de la participation des femmes. Cela veut dire qu'il est possible d'y discuter et qu'il y a l'espace pour des changements duquels les



femmes peuvent profiter.

## 5.2 L'augmentation de l'espace à vivre des femmes

Pour rechercher si un comité de femmes contribue à une augmentation de l'espace à vivre des femmes, on a demandé aux femmes du comité ce qui a changé pour elles après l'installation du comité. A Pahin, cela n'a rien apporté. Quelles questions ou de quelle manière on les a posées, les femmes ont répondu qu'il n'y avait pas eu de changements depuis l'installation du comité. A Sokongo cela a été différent. Plusieurs femmes y ont donné des réponses évidentes. Aussi ce qui suit ne s'agit-il que de Sokongo.

Pendant la première réunion avec le comité de femmes, les femmes elles-mêmes ont dit qu'elles étaient très contentes qu'elles avaient obtenu la responsabilité de l'entretien et de la gestion de la pompe: "maintenant, il n'y a plus de problèmes d'eau, parce que maintenant nous pouvons réparer les pompes nous-mêmes".

Sur la question de ce qui avait changé pour elles depuis l'installation du comité, quelques femmes ont répondu ce qui suit pendant les interviews individuelles:

La 1<sup>re</sup> trésorière: "maintenant il y a assez d'eau. Maintenant, nous pouvons réparer les pompes nous-mêmes, avant, personne ne s'est soucié de la pompe. Un comité de femmes est meilleur qu'un comité d'hommes: les femmes ont la responsabilité de l'eau, nous réparerons la pompe plus vite, les hommes ne le font pas si vite vite vite. J'aime le comité de femmes, maintenant nous avons quelque chose pour les femmes seules, quelque chose de laquelle nous pouvons décider ce que nous voulons. Sur les autres choses, comme la construction de l'école ou le creusement des puits, ce sont toujours les hommes qui décident".

La 2<sup>e</sup> trésorière: "je suis contente du comité. Maintenant nous avons un groupe de femmes pour discuter des problèmes".

La vice-présidente "on apprend connaître mieux les autres femmes et maintenant nous pouvons discuter des problèmes".

Une conseillère a dit: "je ne sais pas au juste, il faut demander aux femmes plus jeunes". Quelques jours après elle a ajouté pendant une visite à nous. Elle en avait réfléchi encore: "maintenant, les femmes elles-mêmes peuvent prendre des décisions sur la pompe sans avoir demandé le consentement des hommes", et: "avant, une femme ne pouvait pas entrer un endroit où il n'y avait que d'hommes et on ne pouvait rien dire sans le consentement du mari. Maintenant, on peut s'asseoir à côté des hommes (p.e. dans un cabaret de dolo) et on peut donner son opinion si on veut sans plus".

Nous avons demandé à la présidente si maintenant il y a plus de femmes qui vont à l'Assemblée Villageoise. Elle répondait: "oui. Autrefois c'étaient seulement des affaires d'hommes qui





étaient discutés et les hommes ont décidé tout. Maintenant nous aussi, nous avons une responsabilité d'une affaire publique, et on tient compte de nous".

Le fait le plus remarquable de ces mots est d'abord que les femmes ont conscience du fait qu'en sphère publique, les hommes décident et que les femmes n'ont rien à dire, et deuxièmement que les femmes n'en sont pas contentes.

La responsabilité des pompes signifie pour elles que maintenant, elles ont voix au chapitre au niveau de village aussi et qu'elles comptent maintenant.

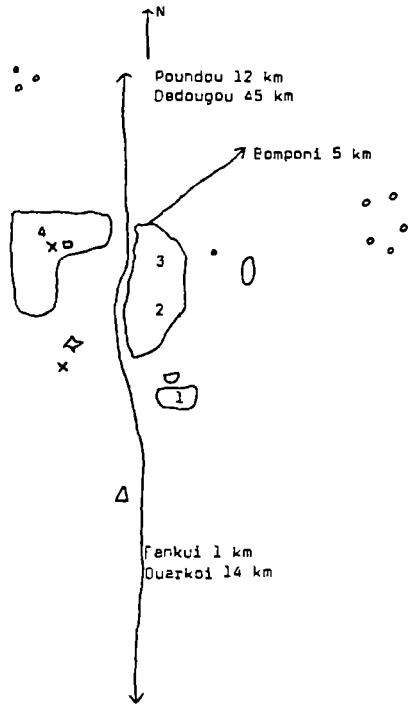
Un autre sujet est que les femmes sont contentes que maintenant elles ont un petit groupe de femmes avec lesquelles elles peuvent discuter des problèmes. A cote des problèmes concernant les pompes, ce sont les problèmes plus personnels aussi, comme les mauvais traitements d'une membre du comité par son mari dont on a discuté pendant une réunion. Je pense que les activités du comité forment des raisons légalisées pour les femmes pour échapper au contrôle de leur mari pendant un instant. Pour un activité du comité un homme ne refuse pas son consentement si vite, mais si sa femme veut aller quelque part pour "bavarder seulement", il le refusera peut-être plus vite.

Donc, un comité de femmes peut rapporter certainement une augmentation de l'espace à vivre. Cela se peut, parce que comme il paraît dans le cas de Pahin, ce n'est pas toujours le cas. Cependant, le dessus doit être vu comme indication. Les questions qui restent, sont pourquoi cela est le cas à Sokongo et pas à Pahin, si et comment c'est lié à l'existence d'un groupement de femmes à Sokongo, si cela n'emmène des changements que pour les femmes du comité ou pour d'autres femmes aussi, à quel point l'espace à vivre des femmes n'était pas déjà en train de changer, etc, etc.

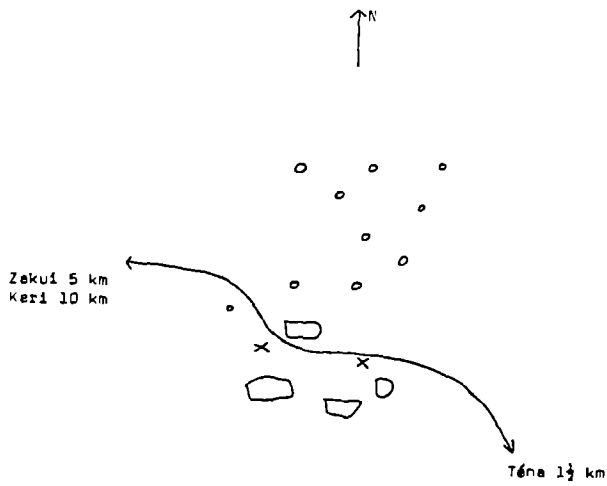
L'entretien et la gestion d'une pompe donc, est une entrée concrète pour organiser les femmes. Cela offre des points de départ pour l'amélioration de la position de la femme et ainsi, un projet en eau potable peut y contribuer. De cet angle donc, il est plein de sens pour le projet de continuer les installations des comités de femmes. Il compte ici aussi que cela n'a que de sens que si les femmes elles-mêmes y sont intéressées.



Supplément 1. Les crayons de situation des villages examinés.

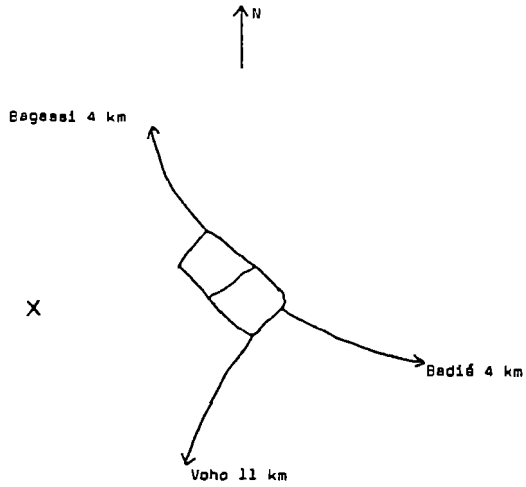


Crayon de situation de Sokongo  
 Proportion: 1 cm = 100 m  
 X = pompe  
 ○ = quartier  
 ● = famille de Peulh  
 ▲ = école primaire  
 ◻ = CFJA  
 ☆ = mission protestante  
 ● = puits moderne



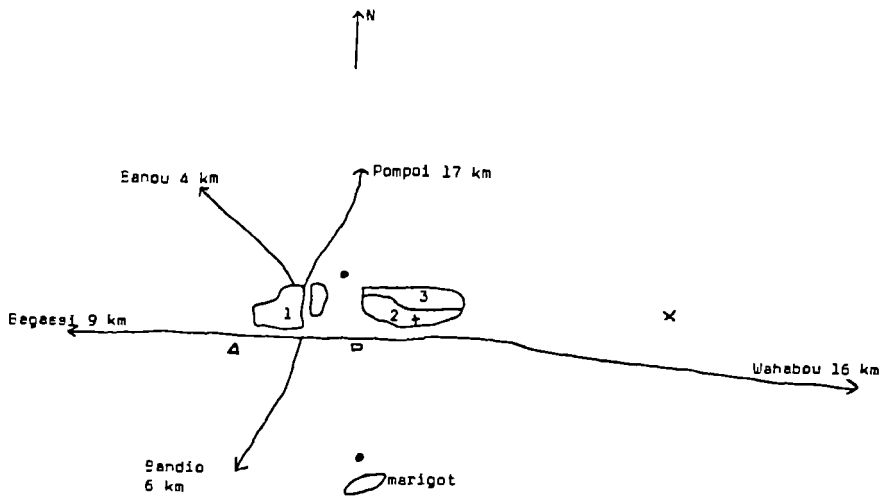
Crayon de situation de Zéoula  
 Proportion: 1 cm = 100 m  
 X = pompe  
 ○ = quartier  
 ● = famille de Mossi



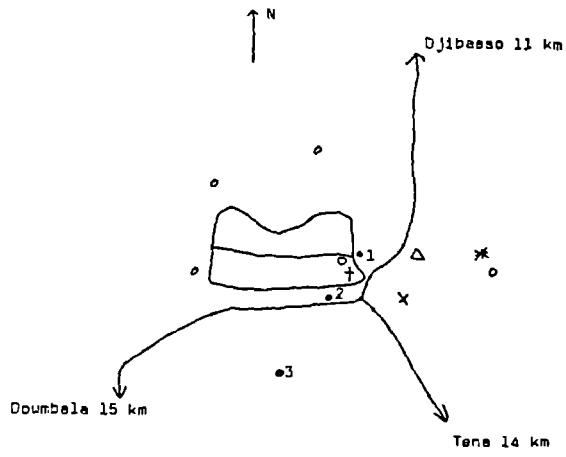


Crayon de situation de Kaho  
 Proportion: 1 cm = 100 m  
 X = pompe  
 □ = quartier

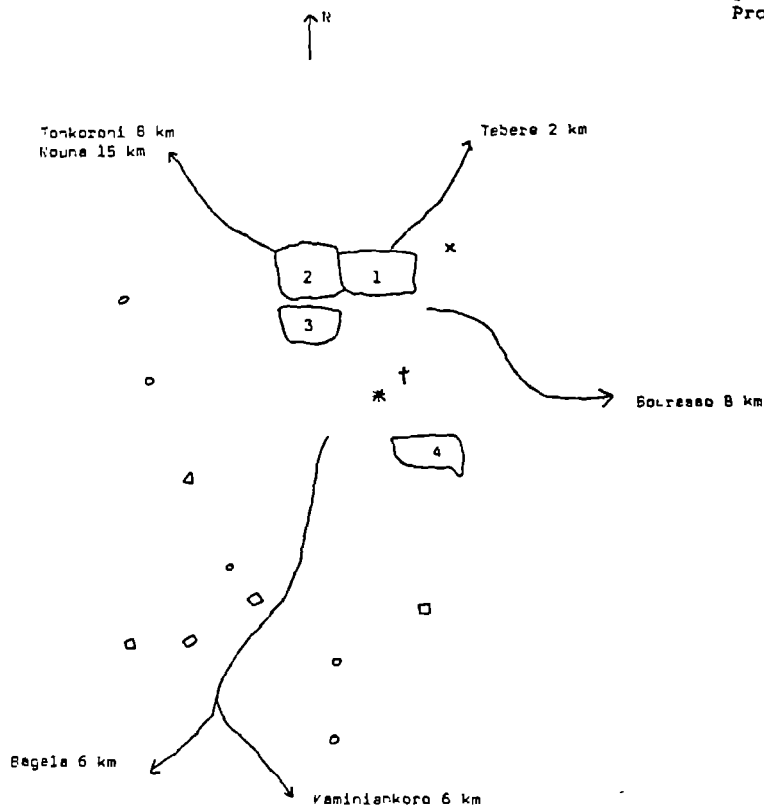
Crayon de situation de Pahin  
 Proportion: 1 cm = 100 m  
 X = pompe  
 • = puits moderne  
 □ = quartier  
 Δ = école primaire  
 † = église catholique  
 ○ = CFJA







Crayon de situation de Tiénekui  
 Proportion: 1 cm = 100 m  
 X = pompe  
 □ = quartier  
 ○ = puits traditionnel  
 ● = puits moderne  
 △ = école primaire  
 † = église catholique  
 \* = PSP



Crayon de situation de Sikoro  
 Proportion: 1 cm = 100 m  
 X = pompe  
 □ = quartier  
 ○ = famille de Peulh  
 ◻ = famille de Mossi  
 △ = famille de Dafine  
 † = église catholique  
 \* = PSP





## Supplément 2. Tâches du comité et rôle des membres.

### Tâches du comité.

- Il convoque les Assemblées Villageoises
- Mobiliser l'épargne villageoise (cotisation)
- Instaure une discipline dans la gestion du point d'eau (utilisation, activités autour du point d'eau, jardinage, comptabilité)
- Mobiliser et organiser le village pour les travaux
- Veiller un bon fonctionnement et à l'entretien du point d'eau (réparation)
- Sensibiliser le village (prise en charge du point d'eau, formation, hygiène)
- Rendre compte de ses activités
- Se réunir fréquemment.

### Rôle des membres.

Le président: convoque et préside les réunions, dont celle du comité de la caisse, tranche les conflits, coordonne les activités de chaque membre du comité.

Le secrétaire comptable: tient le cahier de comptabilité, classe les factures et reçus, s'occupe des tâches d'organisation, fait les comptes rendus (financiers), établit les procès verbaux des réunions.

Le trésorier: collecte et garde l'argent, sort l'argent sur décision du comité.

La responsable des femmes: assure la discipline et l'hygiène autour du point d'eau, représente les femmes au sein du comité, mobilise les femmes (cotisation, autres travaux), prévient le réparateur en cas de panne.

Le mécanicien: surveille la bonne-utilisation de la pompe, informe le comité des pannes, assure les réparations, chargé des achats des pièces.



**Supplément 3. Activités d'animation en phases.**

phase 1:

a: réunion avec les autorités concernées comme: les sousprefets, chefs d'arrondissements, chefs de villages et des représentants du projet

b: campagne d'annonce via les massamedia

phase 2:

visite de l'animateur au village: pour expliquer son arrivée à ce moment et plus tard et le but de son travail et pour arranger le rendez-vous pour la phase 3

phase 3:

séjour d'animateur dans le village pendant deux jour pour: étude de milieu, informellement et avec une enquête. réunion de village sur: le problème d'eau, solutions envisagées, objectifs d'un point d'eau amélioré, la procédure de réalisation d'un nouveau point d'eau, discussions sur où, quel et combien de nouveaux point d'eau.

phase 4:

recherche hydrogéologique: visite de hydrogéologue et l'animateur au village, détermination provisoire de la place de nouveau point d'eau, prise d'un rendez-vous pour une prochaine réunion de village, l'arrivée des personnes et de matériel pour la recherche hydrogéologique

phase 5:

réunion de village avec l'animateur:

a: discussions sur la place de nouveau point d'eau

b: discussions sur l'utilité d'un comité d'eau

c: organisation autour le nouveau point d'eau

phase 6:

visite de l'animateur pour vérification si tout est bien organisé et arrêté

phase 7:

début des travaux

phase 8: accompagnement du travail, entraînement du comité d'eau, information sur hygiène et gestion d'eau

phase 9:

soin d'après périodique autour de point d'eau.

